

LA P. P. A. A BANGOR. ME.

Il vient de se passer à Bangor, dans le Maine, dit "l'Indépendant de Fall River un incident qui nous reporte à l'époque des "Know-Nothing."

L'autre jour, on a trouvé sur la porte de l'école Ste Marie un placard portant cette inscription :

Les Chevaliers de la mort vont agir."

"Catholiques romains, gare à vous !

Le curé, M. le vicaire-général O'Brien n'y atacha d'abord aucune importance croyant que le placard était l'oeuvre de quel que toqué ou d'enfants espéglés. Mais samedi matin, un autre placard fut trouvé à la même place. Cette fois il y était dit :

"Catholiques romains gare aux Chevaliers de la Mort Un avis a déjà été affiché ici. Ceci est le deuxième. Vous recevrez encore un avertissement, et puis l'épée s'abattra Ne croyez pas que nous nous occupons des bons mots d'ortoux et des épithètes insultantes que la presse quotidienne déverse sur nous. Nous, les Chevaliers de la Mort, avons juré d'accomplir la destruction de cette école maudite et nous allons le faire."

On croit que ces placards ont été affichés par un agent de la P. P. A. et la police a l'oeil on vert sur quelques suspects.

Le vicaire-général O'Brien craint que ces menaces soient mises à exécution. Dans ce cas il se pourrait que les catholiques, rendus furieux par l'outrage fait leurs croyances religieuses usassent de représailles.

L'école de Ste-Marie est un superbe édifice en pierre érigé récemment au prix de \$30,000.

Il est vrai que les chiens qui aboyent mordent rarement mais, tout de même, on fera bien, à Bangor, de ne pas compter sur la lâcheté de la secte diabolique ; car le fanatisme religieux a souvent armé la main des coards.

LA PICOTE A MON-TREAL

Montréal, 17.—Ainsi que les officiers de santé s'y attendaient, un nouveau cas de picote s'est déclaré dans la famille de l'une des deux victimes transportée à l'hôpital civique et dont l'une est morte, il y a déjà quelque temps.

Le jeune Charbonneau, frère de la seconde victime, a, en effet, été contaminé à son tour et transporté au pavillon des isolés. Les médecins, qui le surveillaient depuis quelques jours ont, dès les premiers symptômes, fait prendre toutes les mesures nécessaires pour enrayer la mal et le public n'a pas lieu de s'alarmer.

Apoutons que l'état sanitaire général de la ville n'est guère favorable à la propagation de l'épidémie. Il y a cependant des précautions hygiéniques à prendre qui sont des plus élémentaires et que nous n'avons pas besoin de répéter.

Le Dr Peltier, secrétaire du bureau provincial de santé, dit qu'il y a peu de maladie, dans la province, et qu'il n'y a pas d'épidémie à craindre. Les plus grandes précautions sont prises par le bureau de santé.

UN MILLIONNAIRE S'EM-POISONNE AVEC DE LA MORPHINE

Los Angeles (Californie), 15.—M. Nicolas Creede, un propriétaire de mines plusieurs fois millionnaire et qui a donné son nom à la ville de Creede, au Colorado, s'est empoisonné avec la morphine. On croit devoir attribuer ce suicide à des chagrins domestique. Au mois de janvier dernier, M. Creede

et sa femme, qui ne pouvaient pas s'entendre, avaient décidé de se séparer à l'amiable, sans avoir recours aux tribunaux ; mais il était entendu entre eux qu'au bout d'un certain temps M. Creede tenterait une action en divorce. Moyennant une somme de \$30,000 qui lui avait été versée comptant, Mme Creede s'était engagée à ne jamais rien réclamer à son mari, et elle était allée se fixer dans l'Alabama. Mais il y a deux ou trois semaines, elle est revenue à Los Angeles et a tenté une réconciliation avec son mari. M. Creede a cherché à l'éviter ; elle l'a poursuivi plus que jamais, et on suppose que c'est pour se soustraire à ses obsessions que le millionnaire s'est donné la mort.

La carrière de M. Creede est un nouvel exemple de ses immenses fortunes amassées aux Etats-Unis par des gains partis de rien. M. Creede était né en 1843 dans l'Indiana et il était encore enfant quand ses parents l'ont emmené dans l'Iowa. A vingt ans il entra comme employé dans les bureaux du quartier-maître de l'armée fédérale et faisait contre les Indiens plusieurs campagnes où il eut toutes sortes d'aventures. Sa belle conduite lui avait valu le grade de lieutenant ; mais bientôt il se lassait du métier militaire et se faisait chercheur d'or. Pendant huit années il a exploré sans grand succès les montagnes Naires, quand enfin il a découvert la fameuse mine Bonanza, qui lui a donné très rapidement d'énormes bénéfices ; mais c'est des mines d'argent du Colorado qu'il avait tiré, en très peu de temps, la plus grande partie de ses millions.

ILES DE LA MADELEINE

Le Dr Delaney a été élu député des Iles par une majorité de 60 voix sur son adversaire, M. Charles Marcell. Le nombre de votes donnés à cette élection a été de 860.

Le Dr. Delaney s'est présenté comme libéral indépendant, mais s'est engagé à supporter le gouvernement Marchand. Le nombre de voix donnés à cette élection dépasse de 160 le nombre donné lors de l'élection fédérale. Le Dr Delaney est le premier enfant des Iles envoyé en chambre ; les autres députés étaient des étrangers. La population des Iles de la Madeleine est de 6 000 habitants dont la majorité est acadienne. Pour la première fois les Iles ont un député élu par ses propres habitants, ayant été détachées du comté de Gaspé. Le nombre total de voteurs est de 1,924 mais jamais on n'a pu enregistrer plus de 900 votes.

Un huitième de la population est protestante et appartient au diocèse de Québec ; la population catholique appartient au diocèse de Charlotte-town. Il y a trois prêtres catholiques sur les Iles ; les Révérends Messieurs DesFiances vicaire général à l'Etang du nord, Biaquière au Havre aux Maisons et Theriault à Amherst.

Il y a 65 factories d'honard sur les Iles. Pendant l'hiver il n'y a aucune communication, si ce n'est par le cable à Meat Cove, Cap-Breton. En été le steamer St. Olaf fait le trajet une fois par semaine des Iles à Pictou, N. S.

TELEPHONE ET TELESCRIPTEUR

Le téléphone est en passe de subir une évolution considérable. On pensait, avec raison, que le téléphone constituait,

sur le télégraphe, un immense progrès. Voici que le téléphone va se doubler du télégraphe, grâce au Telescripteur Hoffmann.

La civilisation est un effort incessant vers la satisfaction de besoins incessamment créés. Dès qu'on a trouvé une solution à un des problèmes de la vie sociale, on ne tarde pas à découvrir que cette solution n'est pas définitive et on lui trouve d'innombrables défauts. C'est ce qui se passe pour le téléphone. On lui reproche de ne garder aucune trace des conversations et de se prêter à de regrettables indiscretions. Il est certain que, toutes les fois qu'il y a ordre transmises, par conséquent, responsabilité engagée, le téléphone est insuffisant. De plus, avec toute la bonne foi possible, un des interlocuteurs peut oublier ce qu'il a dit.

Le Telescripteur remédie à cet inconvénient. C'est, en réalité, une machine à écrire à distance, un véritable appareil télégraphique, le télégraphe de Hughes, simplifié comme mécanisme et comme fonctionnement dont le premier venu peut se servir.

Au moyen d'un commutateur spécial, la conversation parlée se transforme en conversation écrite. A partir du moment où l'on met l'appareil en communication avec le téléphonique, l'un des correspondants écrit comme il le ferait à la machine à écrire. L'autre voit se dérouler devant lui la bande de l'appareil et lui trace ce qu'il a écrit. Il n'y a donc plus de discussion possible sur les termes employés.

Il semble que cet appareil peut rendre de très sérieux services, principalement dans les administrations publiques, où l'ordre et la précision exigés se contentent mal du téléphone et en matière militaire, où des instructions mal comprises peuvent avoir de graves conséquences.

TROP LE CHARBON

Pittsburg, 22.—M. Floersheim, propriétaire d'une des plus grandes mines du district, dit qu'il peut actuellement acheter le charbon de la Virginie Occidentale, sur le terrain, pour soixante cents la tonne, et il demande comment les patriotes de Pennsylvanie peuvent songer à faire de la concurrence lorsqu'ils doivent payer 69 cents par tonne aux mineurs. La grève a fait faire quelques jolie fortunes, entre autre à la Monongohela Gas Coal Company. Depuis plus d'une année, cette compagnie gardait son charbon tandis que les autres le vendait à mesure qu'on l'extrayait, de 15 à 35 cents la tonne. Aujourd'hui le prix du charbon est d'à peu près \$1.15 et le Monongohela Company peut en vendre tant qu'elle voudra à ce prix.

Pittsburg, Pen., 22.—Le président Little, de la Commission d'arbitrage, et le président De Armit, de la New-York and Cleveland Gas Coal Company, sont arrivés à Pittsburg aujourd'hui pour s'assurer la coopération des propriétaires de mines sur le parcours du chemin de fer de Pennsylvanie, afin de conclure une entente uniforme. Le général a dit que les entrevues avec les patrons de l'est ont été confidentielles, mais qu'il peut dire qu'en général, le résultat de son voyage a été très satisfaisant ; le succès de l'entente uniforme dépend entièrement des patrons locaux.

Le secrétaire des mineurs Warner a publié aujourd'hui un appel réclamant des secours pour les mineurs qui meurent de faim.

"Les mineurs, a-t-il ajouté, sont aussi déterminés que jamais et ils ne retourneront pas à l'ouvrage sans avoir obtenu des gages qui leur permettent de vivre."

Birmingham, Ala., 22.—Tous les mineurs de la Sloss Iron and Steel Company et tous ceux qui étaient à l'emploi de la Tennessee Coal Iron and Railway Company, à l'exception de Blue Creek, ont repris l'ouvrage, après avoir obtenu de leurs patrons 37½ par tonne. On s'attend que les mineurs de Blue Creek obtiendront les mêmes concessions aujourd'hui.

ALBERTON HEADQUARTERS

SPRING 1897.

Ready to please CLOTHING

We have imported an elegant line of clothing for the Spring and Summer trade. Never have Styles been so pretty. Never have the goods been so well made. Never were the patterns as good — best of all—

NEVER

have the prices been so low. Suits \$4.00 Suits " 5.00 Suits " 6.00 Suits " 8.00 Suits " 9.00 Suits " 10. and upwards. Children Suits 1.00 each Mens Pants 1.00 each up. Mens Coats 3.00 " "

EVERYTHING IN CLOTHING

The largest stock in the Town.

Call and see our Clothing.

Benj. Rogers

Alberton.

TOBACCO

T. B. RILEY —MANUFACTURER OF— Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobacco

If you will have a good smoke or chew call on the trade of Riley's Tobaccos. They are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction. Get our prices before placing your orders elsewhere Charlottetown, P. E. I., Jan 16 '95

McKINNON

ENGLISH OINTMENT

CURES

Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itching Piles, Pimples on the Face, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the Backs and Shoulders of Horses. It is virtually the Poor Man's Friend and Medical Companion.

Ripans Tabules: at druggists Ripans Tabules cure liver troubles. Ripans Tabules cure constipation. Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules cure dizziness.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages: bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of

the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Large quarto volume (11 1/2 x 15 1/2 ins.), 355 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, six times again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfall than his island know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him our splendid nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and chiseled by the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold stamp. 200 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been most universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every full compilation of official data. Every important event in the history of the prize ring is counter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are complete applications from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unequalled as a work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

- 1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the moment when the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffe" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for stance, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelopes